

# Georges Guérin dans la terrible guerre

Le tournant des années 1912-1914

*C'est le 10 octobre 1912 que Georges Guerin, de la classe 1911, matricule de*



*recrutement n°1425, 1m71, visage plein, cheveux et yeux châtons clair, front et nez moyens, menton en fossette, pas de marques particulières, est appelé au service armé, et entre à la caserne Chevert à Verdun pour y être incorporé à la 13<sup>ème</sup> compagnie du 166<sup>ème</sup> Régiment de forteresse formé avec le 4<sup>ème</sup> bataillon des 154<sup>ème</sup>, 132<sup>ème</sup>, 151<sup>ème</sup> R.I. il est commandé par le Colonel JACQUOT.*

*Promu caporal dès février 1913, Georges Guérin est nommé sergent le 1<sup>er</sup> octobre 1913, au moment où sa nouvelle compagnie la 10<sup>ème</sup> s'installe au fort de Moulanville, au sud-est de Verdun.*

*Le 16<sup>ème</sup> R.I. est l'unique régiment que connaîtra le sergent Guérin. Il se recrutait en majorité dans les départements frontaliers de l'est et du nord.*

*À la fin de l'année 1913, la section de la 10<sup>ème</sup> compagnie que commande Georges Guérin compte 70 hommes : dix neuf sont originaires du Nord et quatorze du Pas-de-Calais, ouvriers agricoles et de la région de St.Omer, mineurs de Billy, de Noeux ou de Harnes, tisseurs, d'Armentières, tullistes de Calais.*

*Toute sa famille a les yeux tournés sur Verdun.*

*Après le décès de son père, la famille de Georges se réfugie à Grandménil. Les permissions se font rares, car fin septembre, Georges n'est toujours pas venu à Ecrouves, ont l'attendait pourtant pour les vendanges qu'il appréciait.*

*Dès le mois d'août, le 166<sup>ème</sup> entre dans la bataille après la retraite de Charleroi. Le 25 août il se porte à la côte 210 et attaque les carrières de Béhaut, le même jour à 14 heures trente c'est l'assaut sur Etain, la journée s'annonce meurtrière, le régiment a perdu 4 officiers, 9 sous-officiers et 153 hommes de troupes. Le sergent Guérin prend ses cantonnements à Bas-Vacherauville.*

*Le 15 septembre, le 166<sup>ème</sup>, après s'être reposé au quartier Chevert se rassemble au ravin du Chapitre. La 10<sup>ème</sup> compagnie a comme objectif la prise du bois La Housse de Pierreville, elle s'engage dans le Franc-Bois, mais l'artillerie allemande l'oblige à se replier sur le Bois d'Embagneux et prendra son cantonnement à Dieppe-sous-Douaumont. Ayant perdu*

22 Octobre	Nuit calme. A 18 heures une patrouille ennemie s'approche du petit poste 52 sur lequel elle lance une grenade. Elle est disparue par notre fusillade. Journée calme. Les Allemands travaillent à l'organisation d'un blockhaus voisin du petit poste 5 et du saillant du petit poste 9. Continuation des travaux en soirée. Exécution de passages dans la Courne. Construction de chicanes dans le Boyau L 5 et L 6. Nombre de travailleurs : 488. Etat des pertes du 22 Octobre 1915																																
	<table border="1"><thead><tr><th>Noms et Prénoms</th><th>Grades</th><th>Dués</th><th>Blessés</th><th>Plumés</th><th>Engagés</th><th>Morts</th><th>Portés</th></tr></thead><tbody><tr><td>Guérin Georges</td><td>Sergent</td><td></td><td>1</td><td></td><td></td><td></td><td>10</td></tr><tr><td>Kaprievich Alexandre</td><td>Préposé</td><td></td><td>1</td><td></td><td></td><td></td><td>10</td></tr><tr><td>Wassil Jaki</td><td>ser.</td><td></td><td>1</td><td></td><td></td><td></td><td>10</td></tr></tbody></table>	Noms et Prénoms	Grades	Dués	Blessés	Plumés	Engagés	Morts	Portés	Guérin Georges	Sergent		1				10	Kaprievich Alexandre	Préposé		1				10	Wassil Jaki	ser.		1				10
Noms et Prénoms	Grades	Dués	Blessés	Plumés	Engagés	Morts	Portés																										
Guérin Georges	Sergent		1				10																										
Kaprievich Alexandre	Préposé		1				10																										
Wassil Jaki	ser.		1				10																										
23 Octobre	Nuit calme dans les cantonnements. Fusillade sur des travaux ennemis. Les allemands continuent à travailler à la mine dans leurs tranchées. Ils forment le blockhaus situé à 150 <sup>m</sup> au sud du chemin de France et de la tranchée de Calamine. Journée calme. Vers 15 heures quelques grenades a frôlé ceux alloués du Boyau L 6.																																

beaucoup de monde, le régiment se refait à Verdun.

Puis, c'est de nouveau la marche en avant, cette fois l'objectif est la petite ville de Fresnes-en-Woëvre. Des combats violents et sanglants ont lieu au débouché de la longue et célèbre tranchée de Calonne, à Chamolon, Manheules, Bonzée, Fresnes-en-Woëvre et Riaville. C'est ici que va commencer l'horrible guerre des tranchées.

Durant tout l'hiver 1914-1915, le 166<sup>ème</sup> chargé de la sauvegarde de Riaville piétine dans les tranchées humides et froides.

Le printemps revient, le 27 mars, la 10<sup>ème</sup> compagnie reçoit l'ordre de quitter Manheules en direction de Fresnes-en-Woëvre. Il s'agit d'attaquer une tranchée allemande en face de Riaville, les clairons doivent se tenir prêts à sonner la charge. Mais les mitrailleuses allemandes crachent la mort depuis une tranchée située au nord. Trois fortes contre-attaques obligent le repli, on dénombre 44 tués, dont 3 officiers, un adjudant, 170 blessés et 83 disparus.

Au début de l'action, le sergent Guérin est blessé au cou par une balle provoquant un ictère, qui lui vaudra une citation.

« Le sergent Guérin matricule 231, chef de section, quoique blessé au début de l'action, a conservé le commandement de sa section ; n'a pas cessé de montrer ses qualités d'énergie et de dévouement depuis le début de la campagne ».

Le médecin décide de lui accorder 45 jours de convalescence, ce qui lui permet d'être soigné à l'hôpital 7 de Macon.

Le 26 juin 1915 notre sergent est de retour à Verdun, et il est très heureux de retrouver ses poilus.

De juillet à octobre, la 10<sup>ème</sup> mène une vie terrible, hors quelques jours de repos au cantonnement de Châtillon-sous-les-Côtes, ce ne sont que patrouilles, escarmouches meurtrières, travaux de tranchées ou de sapes et gardes nocturnes.

A partir du 28 septembre 1915 les choses changent, il est désigné pour prendre position au Ravin de France, la bataille n'est pas loin, tel le 22 octobre vers 15 heures, une fois encore il vient relever les hommes de la première ligne, en face de la tranchée de Calonne, le sergent Guérin y est grièvement blessé par une balle qui lui perfore le bassin, créant une plaie pénétrante dans la partie supérieure de la fesse droite et fracturant l'aile du sacrum.

Le samedi 30 octobre 1915, son lieutenant lui remet la médaille militaire. L'ordre n°2071 par ordre du Maréchal Joffre : « Guérin Georges Martial matricule 231 sergent au 166<sup>ème</sup> R.I., gradé dévoué à ses devoirs et d'un moral bien trempé, a montré partout et toujours énergie et courage. Blessé le 27 mars 1915 et revenu au fort, a été atteint le 22 octobre 1915 d'une blessure grave. Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Durant de longs mois à l'hôpital, Georges va mener une vie d'infirme, d'abord couché puis ne pouvant se déplacer qu'avec des béquilles. Evacué à l'arrière, il reçoit les premiers soins. Malgré la souffrance permanente, il y connaît de bonnes joies, surtout aux amitiés liées.

Enfin c'est l'armistice, oui c'est fini. Pour Noël 1918 Georges est en permission à Grandménil.

Mais ce n'est pas encore l'heure de la libération, le sergent Guérin est affecté en janvier 1919 comme sergent infirmier à Château Gonthier où le régiment est au repos.



Michel POIRSON, historien de la commune



*Quand va-t-on démobiliser la classe 11 ? C'est à Toul même, le 17 août qu'il sera renvoyé dans ses foyers.*

*Homme pacifique, mais profondément attaché à sa patrie Georges Guérin devenu Abbé restera fidèle au souvenir de ses compagnons de guerre.*

*Titulaire de la carte du combattant n° 519646, membre toute sa vie de l'amicale des anciens du 166<sup>ème</sup> R.I.*